Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 573

Artikel: Correspondance : faut-il que les femmes apprennent à tirer ?

Autor: S.B.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263808

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

çais aux cours supérieurs et au Gymnase dès 1904, puis maîtresse d'études au Gymnase dès 1926, M^{lle} Bugnon s'est dépensée sans compter pour ses élèves et pour l'Ecole. Telle elle apparut à ses premières élèves, telle est restée, pleine d'autorité, de dignité, compréhensive, ferme dans les grandes comme dans les petites choses, pénétrée de l'importance de sa tâche, et inculquant à ses élèves le sentiment du devoir. « Elle a su répandre et main-tenir une atmosphère dans laquelle c'est joie et fierté de travailler, a dit M. L. Meylan, directeur du Gymnase. Avec une inaltérable patience, avec une fermeté sans défaillance, elle a incarné cet ordre dans lequel seul une action éducative est possible. Faisant preuve en toutes circonstances de ce tact, de cette intuition du cœur, de cette intelligence des situations et des circonstan-ces qui appellent la confiance, elle était aimée autant que respectée... »

Les anciennes élèves de MIIe Bugnon s'associent de tout cœur aux éloges et aux remerciements qui lui ont été adressés. Elles éprouvent cependant le regret que, dans notre démocratie où les hom-mes exercent la royauté absolue, il n'ait pas été permis à cette pédagogue éminente, à cette remarquable, de rendre plus de services encore à en en devenant la directrice.

Nos meilleurs vœux accompagnent dans sa retraite Mile Bugnon, qui va pouvoir se consacrer davantage à sa mère et à sa sœur. S. B.

A Neuchâtel: nous apprenons que Mile Elisabeth Borel vient de se retirer de la Commission de l'Assistance à laquelle elle a appartenu pen-dant dix-neuf ans. Elle y avait été nommée à la suite d'une demande adressée à l'autorité communale par l'Union Féministe, demande qui se justifiait par le fait que M^{the} Borel était alors présidente de l'Ouvroir créé pour venir en aide aux femmes nécessiteuses. Au cours de ces dixneut ans, elle a fait hautement apprécier deux qualités indispensables dans ce genre d'activité, et qui ne sont pas fréquemment réunies en une seule et même personne: sa clairvoyance et sa

Les services qu'elle a rendus ont fait paraître Les services qu'ene à rendus ont rant parantre toute naturelle, plus tard, l'entrée successive de trois autres femmes qui siègent encore dans la Commission de l'Assistance. Mais n'oublions pas que, dans cette voie, Mle Borel a été une pionnière. L'Union Féministe peut se féliciter d'avoir fait agréer en elle une candidate aussi capable, que la Conceil computal a tenui à repressione de Conceil computal a tenui à repressione. le Conseil communal a tenu à remercier d'avoir accompli sa tâche avec tant de distin-

Salaires féminins... salaires de misère

C'est des salaires payés pour du travail à domicile qu'il s'agit aujourd'hui. Le Journal de l'Acheteur en cite toute une série dans un de ses récents numéros.

de ses récents numéros.
Voici une mère et une fille qui font des chemises d'hommes, naturellement pour le compte d'une intermédiaire, qui ne les paye même pas régulièrement. Non seulement le fil est à la regulierement. Non seulement le fil est à la charge des ouvrières, ainsi que cela se pratique à peu près partout, mais encore les frais de port, d'emballage et d'expédition de la marchandise à livrer, si bien que l'on se demande ce qui peut rester à ces malheureuses du prix de façon de 20 centimes la chemise qu'on octroye? (chiffres fournis par le journal La Liberté (Fribourg).

Petit Courrier de nos Lectrices

S. Y. L. à Moderne en tout (No 571). - Il est évident que si le Mouvement Féministe, par es-sence journal à principes, pouvait doubler le nombre de ses pages et consacrer une colonne à la mode, au maquillage, aux travaux d'agrément, le nombre de ses lectrices augmenterait beaucoup, et les soucis de la caissière tourneraient en sou-

Notre journal peut-il ainsi se métamorphoser en Quinzaine de la Femme? C'est au comité direc-teur à se prononcer. Les mols croisés n'ajoute-ront rien à sa valeur, par contre des menus « scientifiques », donnés régulièrement, formeront une rubrique des plus appréciées. Une étude des plantes médicinales qui poussent près de nous, fa-ciles à récolter et trop délaissées, apporterait une détente rafraîchissante à toutes nos préoccupations politico-socio-juridiques.

Sylvie à toutes. - Impossible de rien faire actuellement en faveur de la concierge « qui ne connait pas d'autres vacances que celles des lounaison...» Mais nous reprendrons cette idée en été très indignée de constater en lisant votre arencore beaucoup de progrès à réaliser au point de vue de l'attitude des hommes à l'égard des

le caractère du jeune homme? Par l'éducation, et qui est la première responsable de cette éducation ? La mère

Le hasard m'a fait rencontrer une idée qui me semble bonne dans la correspondance des lectrices du Supplément de « La Tribune de Genève », Q'un pense-t-on: Une certaine Gervaise propose que les chefs des sociétés féminines instaurent une Mmc Bon Sens qui occuperait le même emploi que les chefs des sociétés féminines instaurent silence aux bavardes. Si nous allons à l'épicerie, c'est pour acheter de quoi manger et non pour discuter sur le sort du monde, étaler nos raisons de tristesse ou dévoiler des secrets d'Etat, éclos dans une imagination fertile. Ce M. Bon Sens, ajoute la même correspondante, doit être calme, affable, jovial. Il doit inspirer la confiance et jouir d'un bon renom. Naturellement, il faut qu'il soit dis-cret, son rôle étant de rassurer le public, incognito à la faveur d'une conversation M. Bon Sens devra couper les ailes du canard, barrer le passa-ge au potin, rétablir les faits exacts que des personnes agitées ont la manie de déformer.

A toutes, bon été « quand même » !

septembre, si vous voulez bien. Qui, E. D. il y a ticle « Les femmes suisses doivent-elles apprendre à tirer?» que vous ignoriez complètement l'exis-tence d'une Société féminine de tir dans une lofemmes. Mais soyons logiques. Comment se forme calité où votre journal compte cependant de

nombreuses abonnées, soit à Yverdon. Cette ciété a notamment fait le coup de feu l'autre dimanche, à la petite carabine, et plusieurs d'entre nous se sont distinguées par leur patience et leur habileté. A la cible « Lottas » (un nom prédestiné!!) Mme Gauischy a lotalisé 410 points (maximum 450), et à la cible «Exercice» Mlle Ries a tolalisé des passes de 321 et 206 points (maximum 450). Ce sont des succès qui, me semble-t-il, valaient la peine d'être signalés quand s'engageait ce débat sur le tir féminin, sport ou détense nationale.

E. D. à Elisabeth (Chernex). - « Bien faire et laisser dire », c'est ce que nous avons fait. Tournant le dos aux intrus impolis, nous avons continué de tirer. Ce n'est pas ce jour-là que nous avons fait, au stand de la Pontaise, les plus mau-vais cartons, mais bien cet après-midi où une di-zaine de soldats, sous-officiers e officiers n'a-vaient rien trouvé de mieux, alors que nous nous exercions, que de tirer au pistolet devant le stand, nous gênant considérablement, car nous avions peur de l'accident. Toutes nos remarques n'ont servi de rien, il ont continué leur exercice hors stand. Vous représentez-vous les flots d'encre déversés, les articles véhéments, les critiques, les reproches, si une balle partie sans congé avait frappé un de ces imprudents? Toute l'eau du Léman additionnée de celle du Rhône n'aurait pu laver cette tache sur le drapeau des tireuses!

Dans la région du Jura, on rencontre les mêmes taux scandaleusement bas: 5 à 9 centimes l'heure pour des travaux au crochet, au maximum 15 centimes l'heure pour une ou-vrière très habile. Pour un manteau d'enfant avec capuchon, l'ouvrière touche 2 fr. 25, ce qui correspond à un salaire horaire de 9 cen-times; pour des chaussons d'enfants doublés, ce qui équivaut donc à 4 chaussons, le salaire est de 35 centimes la paire, soit 5 à 7 cen-times l'heure selon l'habileté de l'ouvrière. Et ainsi de suite.

ainsi de suite.

Et pourtant, il a été voté par les Chambres fédérales une loi sur le travail à domicile, qui interdit pareille exploitation et prévoit les mesures nécessaires pour l'empêcher. Mais cette loi n'est pas encore entrée en application (voir à ce sujet l'une des dernières requêtes de l'Alliance de Sociétés féminines suisses). Pourquoi?...

Et dire qu'il y a encore des femmes qui se demandent à quoi cela pourrait bien servir qu'elles aient en main un bulletin de vote?...

Pour l'enfance et la jeunesse

Cette Association, fondée en octobre 1939, définit ainsi son but : Pénétrée de l'idéal coopératif, de sa profonde valeur éducative, l'Association se propose de le rendre accessible à l'enfance et à jeunesse. Elle n'est pas un groupement féminin. Toutefois, à cause des circonstances, ce sont surtout des femmes qui ont eu à diriger le premier exercice. A ce titre, et aussi parce qu'elle accomplit une tâche éducative, l'Association in-

téressera les lectrices de ce journal. Sa première réalisation a été un groupe d'en-fants qui a choisi lui-même son nom: l'Heure Joyeuse. Depuis le 15 février, les Joyeux se réu-

nissent chaque jeudi. Douze au départ, ils étaient 31 à fin juin, les nouvelles recrues étant dues surtout aux enfants. En mai, après quelques mois de commune, ils se sont donné un règlement. En et, sous la surveillance et la responsabilité d'adultes représentent l'Association, les Joyeux forment un club qui se dirige lui-même. Les ren-contres commencent par une assemblée qui, diri-gée par le Comité qu'elle a élu, réunit les en-fants. On, y parle de tout ce qui touche à l'Heure Tanis. Only part de tout ce qui tout a 171eure 1 Joyeuse: occupations du jour, répartition des tâches, des responsabilités, menu du goûter, état de la caisse, etc. Dès le 2^{me} jeudi, les enfants ont décidé de payer une cotisation de 10 ct. par semaine. Celle-ci est perçue par le trésorier qui règle les dépenses, tient les comptes. Le président surveille l'ordre en général, il dispose de 2 aides, désignés chaque fois. Le bibliothécaire s'occupe des livres. Le chef de cuisine prépare le goûter, il est aussi secondé par 2 aides. Ces fonctions sont remplies soit par des filles,, soit par des gar-

çons, le groupe étant mixte. Les enfants se sont montrés sévères pour leur comité, et ont changé de présidente dès qu'ils l'ont pu, la première élue ne leur ayant pas donné satisfaction. Les ressources sont fournies, outre ses cotisations, par une subvention de l'Associa-tion, par des dons, et par le produit de l'ingénio-sité des enfants. Pour fin juin, ils ont organisé, avec l'aide du plusieurs amis, une modeste soirée, où ils ont vendu des papiers qu'ils avaient décorés. Le bénéfice réalisé leur a permis de faire un don de 50 fr. en faveur des enfants victimes de la

Pour cet été, et en collaboration avec le Comité des Colonies de vacances de Plainpalais, l'Asso-ciation organise une garderie. A la Grande Bois-sière, dans le magnifique cadre de l'Ecole internationale, les enfants que ne peuvent partir en séjour, passeront de belles et réconfortantes jour-nées. Les dépenses incombant à l'Association, s'élèveront au minimum à 500 fr. Une souscription est ouverte pour les couvrir, les dons les plus modestes sont recus avec reconnaissance

D'autre part, les personnes s'intéressant à l'ac-tivité de l'Association peuvent y adhérer. La co-tisation minimum des membres individuels est de fr., celle des membres collectifs est de 3 fr. Elle peut être versée au compte de chèques pos taux: Pour l'Enfance et la Jeunesse I. 4028 Pour la souscription, prière de spécifier: « don pour la garderie ».

N. BAECHLER.



Correspondance

Faut-il que les femmes apprennent à tirer?

Lausanne, le 13 juillet 1930.

J'ai lu avec un vif intérêt les articles du Frau-enblatt et celui du Mouvement Féministe relatifs à l'opportunité de former des tireuses. Forte de ma petite expérience, je ne saurais qu'encourager les femmes à apprendre à tirer. C'est un exercice excellent, qui développe le calme, la maîtrise des nerfs, des mouvements, qui accroît le sentiment de la responsabilité; il peut rendre de grands services dans la vie quotidienne. Savoir charger un fusil ou une arme quelconque, savoir surtout la décharger, peut éviter un de ces lamentables accidents où une arme qu'on ne savait pas chargée blesse ou tue un parent ou un ami. Nombreuses

chaude, que tout naturellement, semble-t-il, la beauté s'en dégage. A ce paysage volontairement dépouillé, s'oppose dans un frappant contraste cet autre, si construit, si solide: l'Argentine en Juin, une montagne d'une architecture puissante et violemment colorée. Toute la série de ces toiles si diverses montre de très grandes qualités technioues au service d'un talent réel et plein de promesses.

L'ensemble de Mme Briquet-Gros est aussi fort intéressant: deux études d'enfants, plusieurs paysages, des fleurs. Le portrait d'*André* plaira à toutes les mères, il est si naturel, si simple, si juste. Les paysages de M^{me} Briquet sont moins fermes et moins expressifs que ses portraits, mais ils ont du charme. Quant au bouquet de fleurs il est largement peint, il a quelque chose d'attirant et n'est pas banal.

Mile Faillettaz expose aussi des fleurs qui méritent d'être regardées attentivement. Fleurs des champs, Scilles, Oeillets des champs, chaque toile témoigne d'une grande habileté dans l'exécution qui est parfois minutieuse, mais sans mièvrerie et sans que le charme en soit exclu, ce qui est

Il faudrait citer beaucoup de noms encore, mais nous ne voulons pas faire une sèche nomenclature. Il est curieux de constater combien de femme semblent chercher à s'affirmer par la force et la vigueur de leur peinture. Est-ce un penchant naturel, ou une réaction voulue par crainte d'en-courir le reproche que l'on faisait jadis aux fem-mes de « faire joli ». Nous sommes bien loin de ce temps. Est-ce pour cela qu'on ne nous montre plus de petites filles, mais seulement des petits garçons en casquettes et bretelles? et en général si peu de portraits d'enfants ? C'est étonnant dans exposition féminine, et cela nous paraît une

Les trois toiles de MIle Colette Oltramare sont vigoureuses et colorées et ne peuvent passer ina-perçues: un intérieur: Autel de l'Eglise de Maggia, et deux paysages dont l'un nous montre dans un curieux éclairage un Château d'Etrembières solidement contruit. Vigoureux aussi le talent de Mlle Madeleine Bonnard qu'inspire le temps sombre et menaçant ainsi que le prouvent son Verger à Villette et Avant l'orage. Si l'on veut revenir à une vision plus sereine du paysage, on contemplera avec beaucoup de plaisir le Léman de Mile Roguin et ses autres toiles baignées d'une douce lumière estivale. Les mêmes impressions se retrouvent dans les Reflets et les Bateaux de Alice Ritter et dans les Jeunes peupliers de

Une personnalité ou'il faut classer à part est celle de M^{lle} Conchon. La série de ses gouaches ne ressemble à rien d'autre. Ce ne sont pas des tableaux, mais des illustrations qu'il faut regarder de près et à loisir pour y découvrir tout ce que l'auteur y a mis: une multitude de personnages, des maisons, des arbres, toute une contrée avec sa vie propre et bien caractérisée. M'le Conchon voit tout et se plaît à tout dire avec une habileté déconcertante. On s'en rendra encore mieux compte en voyant dans la section des Arts décoratifs ses deux tableaux brodés: la Descente du troupeau et la Noce à Soleure. C'est réellement un tour de force exécuté avec le plus grand sérieux. En regardant de près ces tout petits ta-bleaux brodés (un vrai monde en miniature) où l'artiste se joue des difficultés utilisant un vrai voile pourr la mariée, du raffia pour les paniers... on se demande si l'on est un présence d'une humo-riste qui s'ignore ou qui peut-être s'amuse à nos riste qui dépens. Mile Conchon,, lorsqu'elle veut bien s'affranchir du détail, nous montre ses qualités de peintre : ainsi dans certaines de ses gouaches, comme *Le Doubs*, et surtout *La Remise*, il y a de l'atmosphère et un véritable sentiment de la nature.

femmes sculpteurs sont bien représentées au Musée Rath, mais presque uniquement par des portraits; (on ne peut plus dire des « bustes », puisque uniformément on ne nous montre que des têtes). Seule M^{me} Audéoud expose un groupe de bronze: Les trois âges de la Vie et deux statues de femmes *Douleur* et *Bonheur*. Et n'oublions pas le charmant petit *Bacchus* de Mme Duchosal-Bastian. Avec ses grandes figures, Mme Audéoud a le mérite d'avoir cherché à s'é-lever à l'expression d'un sentiment. Est-ce dire qu'elle y ait réussi à notre gré? A l'heure où la douleur du monde est si profonde, il semble que seule une figure voilée semblable à celles des pleurants des tombeaux des Ducs de Bourgogne pourrait être digne de porter un peu du poids de cette immense douleur. Faisons confiance à nos artistes. Lorsqu'elles nous montreront ce qu'elles auront créé sous l'impression des événements que nous vivons, sans doute quelque chose aussi sera changé dans leur vision du monde, et nous donneront-elles des œuvres plus en accord avec nos sentiments.

faut louer les sculpteurs qui font l'effort de présenter des œuvres coulées en bronze, tière définitive, au lieu d'un moulage en plâtre, qui n'est qu'un procédé d'attente, dont le public doit se contenter trop souvent. Les deux bustes d'hommes de Mme Duchosal-Bastian et celui de Mme Gsell-Heer: Romain sont de très belles œu-vres, qui gagnent encore à être exécutées dans la matière qui leur convient, La tête de jeune femme et le buste de fillette de Mme Jacobi-Bordier sont agréables à regarder. Quant à Mlle Gœring, elle a du talent comme portraitiste, en peinture et en sculpture. On remarquera particulièrement son tableau de la *Paysanne française*, et parmi ses bustes celui de M^{II}e Vibert qui est fort expressif.

Les femmes devraient, semble-t-il, se plaire à modeler des statuettes. Il y aurait là tant de possibilités de fixer des gestes de la vie intime ou des attitudes professionnelles. C'est un genre que ne dédaignait pas notre grand sculpteur J. Pra-dier. Pourquoi cela ne tente-t-il plus nos artistes d'aujourd'hui? Nous trouvons à l'Art décoratif une Vendangeuse de M^{lle} A. Girod qui est une petite chose fort amusante par sa silhouette et sa couleur. On voudrait en voir d'autres.

La section des Arts appliqués ne comprend qu'une salle où sont rassemblées des œuvres di-verses et de valeur inégale: tissages, broderies, batiks, céramiques, émaux, poteries, reliures... La aussi sont quelques-unes des gravures sur bois de M¹e Y. Heilbronner que nous avons déjà eu l'occasion d'admirer.

Mme Schmidt-Allard et ses élèves, Mmes Four-nier, Mercier, Mottu et Richard exposent des émaux 1: des coupes, des bols, des boîtes, des

1 N. D. L. R. Nos lectrices savent-elles l'effort intelligent de Mme Schmidt-Allard pour remettre en honneur les émaux genevois en formant une pleiade de jeunes décoratrices-compositrices ? Il y a là toute une activité féminine des plus intéressantes à signaler.



Publications recues

Noëlle Roger: Une lumière sur le monde. La Croix-Rouge internationale. 1 vol. illustré. Li-brairie Payot, Lausanne.

S'il est un sujet à l'ordre du jour destiné à apporter un peu de réconfort à l'humanité en dé-tresse, c'est celui de la Croix-Rouge Internatio-nale. Or ce sujet vient d'être magistralement traité par Mme Noëlle Roger dans un bel ou-vrage intitulé: *Une Lumière sur le monde.* Il comprend 5 tableaux s'étendant de la fondation cette œuvre magnifique en 1863 au travail qu'elle poursuit aujourd'hui.

Dans un raccourci lumineux, l'auteur nous présente toutes les étapes, et réussit à donner ce livre d'histoire (car c'en est un) un intérêt rès vif qui se soutient d'un bout à l'autre, malgré la documentation serrée à laquelle il a fallu avoir la documentation serrée à taquelle il a fallu avoir recours. Ce qui fait le charme de cet ouvrage, c'est qu'ici et là surgissent des pages humaines, pleines de sentiment et de talent, décrivant les malheurs causés par la guerre et les élans de charité qui tentent d'y porter remède.

Mme Noëlle Roger rend pleine justice au grand Genevois que fut Henry Dunant. Car c'est lui qui,

bouleversé par les désastres causés par la ba-taille de Solferino dont il fut le témoin, et poursuivi par le souvenir des cris et des souffrances des blessés, eut l'idée de l'organisation géniale, dont les ramifications s'étendent sur les 5 con-tinents. A côté d'Henry Dunant l'auteur parle de ses nombreux collaborateurs et de leurs successeurs, notamment du Général Dufour, de Louis Appia, de Gustave Moynier, de Gustave Ador, et de bien d'autres encore. Plusieurs portraits et illustrations accompagnent le texte.

En lisant cet ouvrage, on est frappé de l'action bienfaisante que la Croix-Rouge exerce dans le monde et des innombrables dévouements qu'elle a suscités. Genève qui fut le berceau de cette grandiose initiative peut à juste titre s'en ho-

Evelyne Laurence: Renaissance. Poèmes. A Jullien, Genève.

Après la Sonate pour un jardin fleuri parue en 1937, voici qu'Evelyne Laurence nous présente un nouveau volume de vers qui révèle beaucoup de travail de pensée, d'élan vers l'idéal. Ce livre dénote, comme le précédent, un sens très vif de la poésie et une tendance cosmique assez pro-noncée. On y sent plus de nostalgie religieuse que de véritable foi. Il est l'œuvre d'une personnalité pure et élevée qui s'évade des dures réalités de la vie dans le culte de la poésie.

La partie de cette œuvre qui nous a tout parement plu est celle intitulée Requiem. Elle est dédiée par l'auteur au souvenir de sa mère, et témoigne d'une vraie originalité de sentiment et de pensée. Lisez plutôt ce court poème:

Pour la gestation de ma vie en la tienne Et pour l'enfantement dans l'angoisse et la peine, Pour l'exiguïté de ce pauvre logis Où partageant ta vie amère, je grandis, Pour les trèves de paix succédant aux orages Et ramenant l'espoir, l'amour et le courage, Pour cette promenade au long des frais chemins Avec des scilles printanières dans nos mains,

Pour l'humide regard de tes yeux de pervenche Illuminant le ciel de mes rares dimanches, Pour le livre et le pain, pour l'étoffe qui vêt, Pour cette nuit d'inquiétude à ton chevet, Pour nos gestes mêlés dans l'effort et la lutte Et pour le don commun des tragiques minutes, Pour ce petit enfant blotti sur tes genous Qui fut mon tout petit enfant joyeux et do

Pour le déclin cruel aux jours de ta vieillesse, Pour ton renoncement, ta maigreur, ta faiblesse, Pour tes mains aujourd'hui parmi les fleurs, Pour ta mort effaçant la mémoire des pleurs, Je te bénis ma mère!

N'y a-t-il pas dans ces quelques vers le rac-courci poignant de toute une vie?

Hélène Naville.

Hans Reinow: Lied am Grenzpfahl. Verlag Oprecht, Zürich/New-York. 120 p. Prix (cartonné): 4 tr.

Des vers. Ces pages lyriques, qu'on a pu comparer avec la langue de Heine, émanent d'un exilé pour qui son pays natal, l'Allemagne, est sans cesse présent. Il l'évoque avec un amour ardent et pathétique, une indignation amère, devant la liberté perdue, devant tout ce qui outrage ses sentiments. Chants pleins de vigueur et d'originalité, ils ne ménagent pas les puissants du jour, en tracent des portraits rapides, trappants, qui seraient partois cruels s'ils n'étaient vrais. Ailleurs, le poète s'adresse à son peuple, qu'il voudrait arracher à l'esclavage.

Tout, cependant, n'est pas satirique, mordant, accusateur, dans ces effusions qui toujours s'ex-priment en une langue harmonieuse. On voit aussi passer des jours de printemps, des villes, des paysages, une temme aimée, et c'est encore une rêverie, le besoin d'échapper au présent, des pensées philosophiques; mais, dans cette variété même, domine néanmoins la grande douleur de l'exilé que rien n'apaise, et qui ne peut se consoler à l'idée de sa patrie telle qu'on la faite et qu'elle apparaît aux yeux du monde.

Marianne Maurer: De ci, de là. Librairie Payot et Cie, 1939. Prix: 3 fr.

Il s'agit ici d'un livre d'anecdotes destinées aux leçons de français, qui est, non pas une suite, mais le complément d'un autre: A bâtons rompus, paru il v a vingt-cing ans et très apprécié dans les milieux de l'enseignement. Nous ne parlerons ici que du dernier recueil.

Après l'avoir parcouru et ri ou souri maintes fois du choix amusant de courts récits qui a été fait, on admet volontiers l'attrait que peut avoir pour l'étudiant étranger, à côté de la grammaire plus ou moins rébarbative, cette variété où — hâtons-nous de le dire — ne manque jamais la note instructive: expressions qui, pour être familières au lecteur dont c'est la langue maternelle. qu'elles rendent vivante et pittoresque, présentent souvent de grandes difficultés aux autres et les rebutent. L'utilité de ce « complément » à des manuels plus méthodique ne fait pas de doute ; non plus, d'ailleurs, pour l'écolier dont l'idiome est le français, mais qui ne possède encore qu'un vocabulaire pauvre, ou bien emploie parfois des termes à tort et à travers. Il trouvera à la fin du livre un index explicatif auquel l'aura ren-voyé un astérisque dans le texte. Cependant, tous ces récits ne sont pas à la portée d'élèves très

Rapportons, pour finir, en abrégeant, l'anec dote qu'il nous semble avoir vue quelque part, mais sans qu'on nous dit qu'il s'agissait de re-censement: un employé de l'état-civil, après avoir interrogé dûment une femme sur la profession de son mari, etc., lui demande :

— Et vous, quelles sont vos occupations

- Je soigne les enfants, je fais le ménage, la
- cuisine, la lessive, les raccommodages...
- Et le recenseur d'inscrire: Ménagère: pas d'oc-
- CORREVON: Qui sont-ils? Une brochure, 2me édition, avec préface du général Guisan. Lausanne, édition La Concorde. Prix: 0.50. Se vend à Genève au Secrétariat de la Ligue des Femmes abstinentes, Villereuse, 16.

Dans l'énergique et concise préface qu'il a bien voulu donner à cette brochure de documentation et de propagande antialcoolique, le général déclare tout net que pour tout jeune Suisse, le devoir natio-nal, aussi bien que l'exigence de dignité personnelle la sobriété, est simplement affaire d'honneur et de volonté. Et pour appuyer cette opinion par des exemples aussi frappants que nombreux, M^{ie} J. Correvon fait passer sous nos yeux toute une imperssionnante série de personnalités connues, ap-partenant aussi bien au monde de la science ou de l'art qu'à celui des sports, de la politique ou de l'armée, qui toutes dénoncent le danger de l'o-pinion encore trop répandue de « l'alcool-force ». D'ailleurs, la brochure en question est placée, si l'on peut dire, sous le patronage d'un détachement de soldats finlandais, dont un portrait orne la couverture : or qui ne sait que cette armée, dont l'héroïsme, la ténacité et l'endurance ont fait l'admiration du monde entier, était presque exclusi-vement une armée d'abstinents? M. F.

a femme suisse et l'approvisionnement du pays, Une brochure publiée par 24 sociétés féminines suisses, nationales et cantonales, à la demande de l'Office de guerre pour l'alimentation. Des-sins de Dora Lauterburg. Prix: 0,30 ct. En vente au Cartel Romand H. S. M., Gd-Pont, 2, Lausanne, et auprès des Centrales féminines. (Pour Genève, au Centre Ménager, 7, rue de Beaumont, et à la Commission d'Economie Mé-nagère, 52, rue des Pâquis).

Si nous avons été quelque peu saturées, au cours de ces mois de guerre, de conseils et de recomman-dations quant à nos devoirs ménagers! il faut reconnaître que la brochure que nous signalons ci-dessus mérite une mention toute spéciale pour avoir réussi à condenser, sous une forme attrayante, tant d'expériences et d'indications utiles. Peut-être est-ce pour une bonne partie aux amu-santes illustrations de Dora Lauterburg que l'on doit de la feuilleter avec plaisir! mais il est équitable d'ajouter bien vite que toute ména-gère trouvera là, en une langue simple, claire, et qui ne sent point la traduction! une foule de renseignements, sur les éléments (féculents, graisses, sucre, albumine, etc.) nécessaires à notre ali-mentation. Des explications sur les meilleures méthodes, non seulement de faire des conserves. mais encore de conserver des provisions, seront les bienvenues, ainsi que les notions de jardinage qui permettront à tout détenteur de 100 m² de terrain de cultiver poireaux, choux et hari-cots pour les besoins du ménage. C'est donc dans les mains de nombreuses femmes (que l'on se hâte, car les deux tiers de l'édition française viennent d'être enlevés! nous dit-on en dernière heure) que nous souhaitons de voir cet été cette excellente publication.

M. F.

sont celles qui éprouvent de la peur devant une arme et n'osent pas la toucher. Cette peur, on la vainc facilement au salon de tir ou au stand, et

c'est déjà un résultat.

Il est évident que les événements de Hollande ont incité un grand nombre de femmes à aller ont incite un grand nombre de remines à auter s'entraîner dans un salon de tir, ou à s'affilier aux sections féminines de tir qui existent ici et là, dans notre pays. Si ces tireuses ont été poussées par le désir « d'en descendre un », (voir les instructions du commandement de l'armée à la population civile en cas de descente de parachutistes), il est patent qu'aujourd'hui elles ont été gagnées par l'intérêt et la valeur de ce sport. Devant la cible, son arme à la main, on ne pense plus à la guere, on ne pense plus qu'on tient une arme meurtrière, on pense à tirer le mieux possible et à faire une bonne série. Ce qui prouve l'excellence de cet entraînement.

Il faut souligner aussi le bon esprit qui règne, à Lausanne, dans la « Section féminine de tir au petit calibre », où des femmes de tous âges, de toutes professions, de toutes conditions se co-toient gentiment; aucune mesquinerie, aucune petitesse entre ces femmes qu'unissent un goût commun et un commun amour du pays. C'est/ du bon féminisme. Et comme elles tirent au petit calibre, elles ont la conscience nette : elles ne galvaudent pas une munition précieuse que l'armée leur refuse avec raison

Je viens ainsi à la circulaire du commandement

chandeliers, des croix, des bijoux étranges. On se demande avec inquiétude s'il y aura des ama-

teurs pour tant d'objets si habilement travaillés. Les poteries de Mme Dusserre-Duflon, belles de formes et de couleurs font pendant aux céra-miques de Mme Beer-Zorian, remarquable ensemble complété par les batiks de la même artiste. Mme Boissonnas-Baud-Bovy est seule à exposer des reliures. D'ailleurs qui pourrait rivaliser avec car ses reliures sont très belles. Il est regrettable qu'on les voit mal étant placées trop

Les visiteurs auront-ils su trouver nombreux le c'iemin de l'Exposition des Femmes Peintres, Sculpteurs et Décorateurs? les acheteurs ont-ils fait leur choix? Souhaitons-le pour nos artistes qui mérîtent bien cet encouragement, car pour elles aussi les temps sont difficiles.

de l'armée qui a déclaré non désirable la formation de tireuses. Tout en comprenant sa crainte des francs-tireuses — mais sait-on ce que sera la guerre de demain ? — je me permettrai de rapaguerre de demain? — je me permettrai de rap-peler qu'il n'y a pas bien longtemps, — mettons deux ans — l'armée déclarait non souhaitable la collaboration féminine, repoussait la présence de femmes dans les cuisines militaires, dans les télécommunications, dans les ambulances, dans les établissements sanitaires militaires, au volant des ambulances ou des automobiles mises à la disposi-tion des officiers, indésirable la présence d'observatrices dans les tours de guet, de dactylographes dans les bureaux des états-majors. Les idées luent rapidement, de nos jours, et la techi de la guerrre, encore plus vite, hélas!

A travers les Sociétés

« Frauenzentralen des deux Bâle ».

« Frauenzentralen des deux Bâle ».

Ce 23me rapport annuel des Frauenzentralen bâloises nous apporte des détais intéressants sur l'activité de ces deux groupements. Comme le remarque la présidente de la Centrale de Bâle-Ville, Mile R. Göttisheim, si nous pouvons être reconnaissantes d'avoir été jusqu'à présent à l'abri de la guerre, l'activité de presque toutes les Sociétés a été forcément influencée par l'état de guerre entre pays voisins. C'est d'abord le Service Complémentaire féminin, au sujet duquel, dès la fin de l'annee 1938, la Centrale de Bâle a adressé à ses membres un questionnaire, leur demandant une aide bénévole à l'hôpital, et leur collaboration à la défense aérienne; en avril vint l'arrêté du Conseil Fédéral, puis les appels de la Croix-Rouge et d'autres institutions, auxquels il fut largement répondu. L'aide aux soldats fut organisée, comme dans toute la Suisse, par une Commission fémine dépendant de la Centrale, qui s'occupa de la lessive de guerre, des Foyers du soldat, de la collecte de chaussures, de tricotage, de couture, etc.

Mais, d'autre part, les œuyres de paix qui exis-

etc.

Mais, d'autre part, les œuvres de paix qui existaient déjà ne furent, bien entendu, pas abandonnées. La maison pour femmes seules, Zum neuen Singer, a conmu le succès durant cet exercice encore, tous ses appartements étant occupés. On a aussi beaucoup profité des consultations du bureau juridique; séjours d'été, soirées de discussions sur des sujets pédagogiques, bibliothèque, aide à l'Association professionnelle des employées de maison, cours pratiques divers, mesures imposées par le rappel dans leur patrie des domestiques allemandes spécialement nombreuses

à Bâle: autant de tâches à accomplir. Citons encore la constitution d'un Comité chargé de répartir le produit de la collecte du 1er août au bénéfice des mères nécessiteuses, et les démarches qui aboutirent à l'augmentation du nombre des maîtresses d'écoles ménagères. Enfin, le 18 mai, la Frauenzentrale procéda, avec le concours d'autres Sociétés, à la distribution à une partie de la jeunesse scolaire de la brochure éditée pour le Jour de la Bonne Volonté.

Sur le terrain fédéral, il faut noter encore l'adhésion à la Ligue sociale d'acheteurs, au groupement la Femme et la Démocratie, la participation à l'exposition du Pavillon de la Femme d'un pavillon de la Femme de la Pempe d'un pavillon de la Femme d'un pavillon d'un pavillon de la Femme d'un pavillon d'

Zurich, etc.

A Bâle-Campagne, le principal sujet à l'ordre du jour de l'Assemblée du printemps 1939 fut celui de l'enseignement ménager obligatoire, alors que les deux autres Assemblées de cet exercice

en septembre et en novembre eurent lieu sous le signe de la mobilisation, et que, par suite, l'on s'y préoccupa surtout du rôle des femmes à l'arrière. Les vacances pour mères nécessiteuses, d'adverses interventions auprès des autorités, la collaboration au Secours d'hiver aux chômeurs et à Pro Inţirmis, et surtout depuis le début de la querre, une grande activité pour les œuvres pour les soldats et leurs familles: telles sont les tâches auxquelles s'est vouée cette Centrale, sous la présidente de l'Association pour le Service domestique de Bâle-Campagne donne également dans le rapport que nous analysons un aperçu de son travail. Celui-ci a surtout été dirigé par la nécessité de remplacer le personnel de maison rappelé en Allemagne, et des cours, des conférences de propagande, etc., ont attiré l'attention et éveillé l'intérêt en faisant voir la nécessité de femplace, etc., ont attiré l'attention et éveillé l'intérêt en faisant voir la nécessité de la formation professionnelle des employées de maison, et celle de l'amélioration des conditions du travail domestique.

LE BULLETIN

du Conseil International des Femmes rend compte des activités et défend les intérêts féminins à travers le monde; paraît en trois langues: français, anglais et allemand.

Prix de l'abonnement annuel : Fr. 4.50 suisses. On s'abonne chez M^{||e|} le D^r Renée Girod, 10, rue Charles Bonnet, Genève.



La Maison de la Laine et de tous les tricotages

TRICOTEUSE DE LA MADELEINE 1. rue du Vieux-Collège- Genève

Explications gratuites de Mme V. Renaud

Impr. P. RICHTER, rue Alf.-Vincent, 10

Achetez à l'occasion de la Fête nationale les timbresposte du Don National et de la Croix-Rouge

Timbre de 5 ct.: Monument Winkelried; timbre de 10 ct.: Monument de la bataille de Giornico; timbre de 20 ct.: Monument de la bataille de Calven; timbre de 30 ct.: Monument des Rangiers (1914-1918).

En vente dès maintenant jusqu'au 15 août



POMPES FUNEBRES OFFICIELLES

de la Ville de Genève. Plainpalais et Petit-Saconnex 5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1er

Téléphone: 4.32.85 (permanent)

EN CAS DE DÉCÈS s'adresser ou téléphoner de suite à l'adresse ci-dessus FORMALITÉS GRATUITES